

François Sarhan

Petit Bobok

partition musicale rédigée pour violon et violoncelle,
destinée à l'exécution publique
dans le cadre de concerts
de musique classique, par deux interprètes.

NOTE

Petit Bobok a été écrit en mai/juillet 2005 à la suggestion de Bertrand Raynaud et Nicolas Dautricourt, à qui l'œuvre est dédiée.

Il s'agit de quatre pièces brèves pour violon et violoncelle, qui empruntent leur titre à une nouvelle de Dostoïevski : Bobok. Il ne s'agit toutefois pas d'une illustration de la nouvelle, mais plutôt d'une extrapolation sur son sujet, qui est à la fois une conversation entre morts, une satire des rapports sociaux, et un portrait de l'artiste paranoïaque. Ici il y a de même un mélange d'ironie, de lyrisme, de moquerie, d'éblouissement, et de fatalisme.

Elle fait partie d'un cycle de Bobok, pour divers instruments à cordes, qui comprend, so far, un quatuor à cordes intitulé Bobok que j'ai composé en 2002, de plus vastes dimensions. Cette pièce n'en utilise aucun élément, n'en contient aucune citation : le rapport n'est que la source d'inspiration, et l'esprit.

Les lettres entourées désignent des changements harmoniques.

1) **Entrée des artistes.** C'est une petite fanfare, une sorte de sonnerie qui indique le début de la représentation, jouée in petto, comme pour un théâtre de poupées. On y voit plusieurs personnages qui envahissent la scène progressivement. Elle est suivie d'une brève contemplation. (env. 1 mn 30)

2) **Petit Bobok.** Une alternance de motifs très contrastés, aux apparitions régulières, qui s'ajoutent progressivement, comme une conversation qui s'anime, jusqu'au point de saturation qui ramène au silence. C'est le schéma précis de la deuxième partie du Bobok de Dostoïevski. (env. 2mn 30)

3) **Berceuse (de fin de vie).** Une berceuse, ou tout au moins "dans le caractère d'une berceuse"; qui s'altère progressivement, se vide et se salit, rate la marche et se tait. Le parcours est inverse : d'une phrase continue et homogène vers l'imbrication de trois éléments : la mélodie, le silence, et du souffle. Le silence est au début respiration entre les phrases, et devient progressivement apnée et suffocation. (env. 4 mn 30)

4) **Montée au ciel, couloirs obscurs, lumière, soudains plateaux, accélération, retour, éblouissement définitif**

La vraie fin cette fois : montée au ciel, marche au supplice, trouées du ciel, transfiguration, étourdissements, envolées lyriques, évanouissement. On y croise quelques êtres rencontrés précédemment. Les carrures restent identiques, sauf au début et à la fin : 6 sec (3 mes) la périodicité de changement de cellule dans chaque carrure est constante, mais se réduit régulièrement du début à la fin, avec deux suites de durées imbriquées, une pour le matériau "staccato", l'autre pour le matériau "harmonique". Chaque cellule, en revanche, contient de plus en plus d'éléments, en remplissant les silences, par exemple. (env. 5 min)

17

p *mf* *ff* *pp*

ff *p* *mf* *p* *mf* *p* *mf* *p* *ff* *III* *ord* *p* *ff* *III* *CLB* *ord* *pp*

19

p *pp* *p* *ff* *CLB* *sul pont* *ppp* *p*

pp *p* *p* *ff* *CLB* *ord* *pp* *ff* *CLB* *sul pont* *ppp* *ppp* *p*

21

ord *ff* *f* *sul pont* *ppp* *p* *ord* *f* *mf*

ppp *ord* *ff* *f* *sul pont* *ppp* *p* *ord* *f* *mf*

(b) faire résonner autant que possible
et laisser vibrer

faire résonner autant que possible
et laisser vibrer

24

p *p* *pp* *mf* *p*

p *p* *pp* *p* *mf* *p*

28

p *mf* *p* *pp* *non vib*

p *mf* *p* *pp* *non vib*

ENLEVER LES SOURDINES

ca 1mn 40